Lettre de démission du poste de secrétaire à la communication

Aux membres de l’ASSÉ,

Avant que les rumeurs ne s’emballent, je tiens à dire d’emblée que ma démission n’est ni la faute du FAS, ni celle des Illuminatis. Je démissionne pour des raisons personnelles qui, si la structure de l’ASSÉ était réformée, ne m’auraient pas empêchée de continuer. Ironiquement, je quitte l’exécutif d’une association étudiante nationale… parce que je suis étudiante à temps plein. Ce que plusieurs personnes ne réalisent pas, c’est l’ampleur des sacrifices personnels que les membres du conseil exécutif consentent pour remplir leur fonction. Tout combat en nécessite, j’en conviens, mais devoir abandonner l’écrasante majorité de ses cours ne devrait pas être un impératif pour faire partie de l’exécutif national de l’ASSÉ. Une des mesures pouvant pallier à cela serait une rémunération minimale. Idées qui n’a de cesse de revenir sur le plancher et qui est, inévitablement, écartée du revers de la main au nom de la pureté des principes. On va mettre quelque chose au clair : la pureté, c’est pour ceux et celles qui en ont les moyens. En ce moment, soit les gens qui s’impliquent à l’ASSÉ sont de conditions socio-économiques aisées, soit ce sont des gens qui, malgré leur condition, font des sacrifices énormes. Ça me fait penser au gouvernement qui se fout royalement des infirmières parce qu’il sait qu’elles ne peuvent laisser tomber leurs patients. En mon sens, n’importe qui devrait pouvoir, sans sacrifice, s’impliquer à tous les niveaux de l’ASSÉ. Une réforme structurelle aurait l’avantage de reconfigurer la composition sociologique de l’ASSÉ qui, actuellement, est loin de représenter la diversité sociale. Je ne vois pas pourquoi la mère monoparentale étudiant à temps plein et travaillant de nuit devrait faire plus de sacrifice qu’un étudiant dont les parents paient les études et l’hébergement. On passe beaucoup de temps à l’ASSÉ à « penser aux autres ». Les « autres » existent, mais ont une voix inaudible dans nos instances car elles sont verrouillées structurellement pour ne laisser passer que les plus privilégié-e-s. Que tous et toutes puissent participer à la hauteur de leur envie devrait être un objectif primordial. D’ailleurs, quel est l’objectif de l’ASSÉ? N’est-il pas la démocratie directe? Dans les faits, il faut admettre que ce n’est pas un état accompli, mais un *objectif.* Il est impossible qu’en quinze ans une structure nouvelle ait pu dépasser toutes les structures de domination et l’idéologie de notre société pour créer un univers parallèle où la démocratie directe triomphe. C’est à cause de cette croyance, que très peu de personnes à l’ASSÉ *aspirent* à la démocratie directe. C’est en se reposant sur les lauriers du «moins pire » que l’ASSÉ risque de s’institutionnaliser en restant figée dans l’état actuel. Un peu d’inventivité serait de mise. Si l’on passait moins de temps à chercher des scandales, peut être que nous aurions déjà pensé à des mesures structurelles de démocratisation. J’espère sincèrement que ce travail va recommencer.

Veuillez agréer de mes sentiments les plus distingués,

Missila Izza

P.S. : À tous ceux et toutes celles qui s’amusent à nonchalamment caser les Autochtones partout, arrêtez. Avant de vous la jouer humaniste, allez leur parler. Vous allez voir, ils et elles ont des voix et ont beaucoup à dire. C’est vraiment de la bonne conscience à deux sous de faire des amendements sur lesquels on n’agit jamais et dont les Autochtones n’ont aucune idée. Quand vous faites ça, vous vous appropriez les luttes de ceux et celles dont vos ancêtres se sont approprié les terres. Je sais bien que ça vient de bonnes intentions, mais c’est hypocrite de parler en leur nom sans les impliquer.